

BIBLIOGRAPHIE

Pensées, Souvenirs et Méditations, 1 volume in-18, broché, 3 francs. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (France).

La publication de ce recueil se rattache à l'épouvantable catastrophe du Bazar de la Charité. Celle qui a laissé ces pensées disparut dans la fournaise avec une fille tendrement aimée. Chrétienne sincère, la noble femme, tout en tenant son rang dans un monde dont elle avait senti de bonne heure le vide, consacrait à la vie intérieure le début de chaque journée. Elle écrivait, à l'insu des siens, pour être lus d'eux après sa mort seulement, ces pages animées d'une foi si ardente, d'une piété si résignée à la souffrance, à la mort. Elle trouvait ainsi le temps de s'occuper de son âme et de son perfectionnement, de se faire chaque jour une solitude au fond de son cœur, d'élever ses pensées vers le ciel, de puiser dans la prière et la méditation la force de mener une vie saintement chrétienne. La Charité dont elle devait être la victime, la Mort surtout, qui fut cruelle envers cette martyre, voilà les deux sujets préférés de ces méditations, comme en témoigne presque chaque page du livre : "Je suis prête, dit-elle, à faire tous les sacrifices, même celui de ma vie."—"Il faut prier et veiller sans cesse, toute la vie et jusque dans la mort."—"Mon Dieu, je désire que le dernier moment de ma vie honore celui de votre mort."

Au lendemain de l'horrible désastre du 4 mai 1897, la famille découvrit le mystérieux cahier, tout imprégné du parfum de cette belle âme. D'abord des extraits en furent confiés aux plus intimes amis seulement. Il sembla bientôt que répandre ces pensées d'une si haute spiritualité hors du petit cercle des premiers lecteurs, serait travailler véritablement à l'édification des personnes qui s'en pénétreraient. On se décida donc à publier le précieux recueil et l'auteur ayant trouvé la mort dans l'incendie du Bazar de la Charité, en quête pour l'œuvre des Noviciats Dominicains, on voulut par une délicate inspiration que ce fût à cette œuvre que le produit de la vente fût attribué.

Nos lecteurs connaissent la *Bibliothèque Canadienne*, publiée par notre très estimé confrère M. Pierre-Georges Roy, de Lévis. Un nouvel ouvrage vient de s'ajouter à ceux qui ont paru jusqu'ici : c'est *Fêtes et Corvées*, suivi d'une nouvelle : *Le Fantôme*, par M. L.-P. LeMay. L'auteur nous dit qu'il veut parler des fêtes du bon vieux temps, fêtes de Saint-Joseph et de Saint-Jean, et bien d'autres comme si elles étaient encore dans toute leur splendeur. Ce joli volume est vraiment attrayant, et puis, ce qui ne nuit pas, le prix en est à la portée de tous : 15c, en s'adressant à M. P.-G. Roy, à Lévis. Ceux qui l'achèteront, ou s'abonneront à la *Bibliothèque Canadienne*, feront un marché tout à leur profit : intellectuel et matériel.

LA GAMME DES DOULEURS

UT

PREMIER MOIS DE DEUIL

Monsieur,

Je vous sais un gré infini de vos sympathiques condoléances. J'appartiens, tout entière et pour toujours, à mon chagrin. Pour moi, le monde extérieur n'existe plus, et mon devoir absolu, aussi bien que mon désir intime, me feront désormais m'enfermer en moi-même et, dans cette inviolée solitude, m'abîmer sans fin aux chers souvenirs de celui qui n'est plus. Les vêtements de crêpe et le long voile noir composeront ma tenue définitive, et aucune pensée profane ne traversera mon insondable douleur. Ce nonobstant, je vous remercie encore d'avoir songé à moi, et veuillez, pour ce, recevoir l'expression de toute ma gratitude.

PRINCESSE DE HAFBURG.

RÉ

DEUXIÈME MOIS

Cher Monsieur,

Votre insistance à être reçu chez moi me flatte autant qu'elle me touche, mais en interrogeant votre

raison et votre cœur, vous comprendrez certainement les motifs de ma retraite. Je ne veux certes pas m'ériger en juge de personne : *Ne jugez pas*, dit l'Évangile, et vous ne serez pas jugé ; toutefois, je ne puis considérer sans une indignation violente ces veuves, au caractère léger, qui ne songent qu'à se distraire quand elles devraient pratiquer le recueillement. En aucun temps, je n'accepte de leur ressembler et je ne compte faire trêve à mes réflexions pénibles que pour cueillir quelques fleurs mortuaires et les apporter sur la tombe où mon amour repose auprès de celui qui le posséda tout entier. Merci, quand même, de vos bonnes intentions ; je tiens votre visite comme faite.

PRINCESSE E. DE HAFBURG.

MI

TROISIÈME MOIS

Cher Monsieur et ami,

Vous vous obstinez à vouloir parvenir jusqu'à moi. Je ne saurais trop vous dire comme cette piété envers mes tristesses me va droit à l'âme. Mais, je vous en conjure, ne vous occupez pas plus longtemps d'une femme qui veut disparaître. J'ai eu mon temps de splendeur, quand vivait mon cher époux. Vous ne trouveriez ici que des reflets de deuil et des motifs de larmes. Jouissez de la vie tant qu'elle veut bien vous sourire et n'empoisonnez pas votre belle jeunesse en recherchant la solitude d'une inconsolée qui ne pourrait qu'obscurcir le soleil de votre existence. Je n'aurai pas l'impardonnable égoïsme d'entraîner les autres dans mon malheur.

Je vous serre la main,

PRINCESSE ELÉONORE DE HAFBURG.

FA

QUATRIÈME MOIS

Cher ami,

Vos raisons, je l'avoue, sont très fortes, et, en homme d'esprit et d'intelligence que vous êtes, vous avez su réfuter victorieusement toutes mes objections. Eh ! bien, soit ! venez ! La Providence divine le veut ainsi, peut-être, mais songez bien que je ne puis vous promettre aucun agrément, aucune gaîté, au sein des graves conversations que nous pourrions échanger ensemble. Je fais, peut-être, en acceptant de vous voir, un acte peu louable, car toute la satisfaction sera pour moi, et vous ne pourrez guère que vous ennuyer dans

la société d'une femme en noir. Vous l'aurez voulu, n'en accusez que vous-même. Je suis chez moi vers la fin de la journée.

Votre amie,

ELÉONORE DE HAFBURG.

SOL

CINQUIÈME MOIS

Bien cher ami,

Décidément, vous aviez raison, et votre visite m'a fait du bien, m'a apporté—dans la mesure du possible—un baume consolateur qui a su adoucir mes plaies et l'amertume de mes pensées. Revenez souvent, vous accomplirez une vraie charité. Toute mon inquiétude est que vous n'avez point trouvé de charmes au commerce d'une pauvre abandonnée. S'il en est ainsi, ne renouvez pas votre amabilité, je m'en voudrais de vous être à charge. Si, au contraire, vous avez eu l'extrême indulgence de ne pas m'estimer trop maussade et trop sombre, eh ! bien, vous savez que ma maison vous est ouverte et que vous y serez toujours le bienvenu.

Votre bonne amie,

ELÉONORE DE H.

LA

SIXIÈME MOIS

Ami bien cher,

Quoi ! Vous songez au mariage ! Vous voulez unir votre brillante jeunesse de vingt sept ans à ma décrépitude de vingt-huit années. Est-il possible ! Tant de bonté, tant de pitié peuvent-elles se faire jour dans le cœur d'un homme ! Maintenant, voici que se pose un grave problème : Puis-je consentir à votre sacrifice ? Est-il permis à mon automne languissant d'accepter les roses de votre printemps lumineux ? Puis vous savez, mieux que moi, les exigences légales. Nous ne pouvons rien faire avant les dix mois de veuvage... et nous ne sommes qu'au sixième ! D'ici là, vous renoncerez peut-être à votre projet chevaleresque. Soyez sûr que je ne vous en voudrai pas et que je vous garderai dans mon cœur... la deuxième... non, tenez, soyons francs, la première place.

Votre,

ELÉONORE

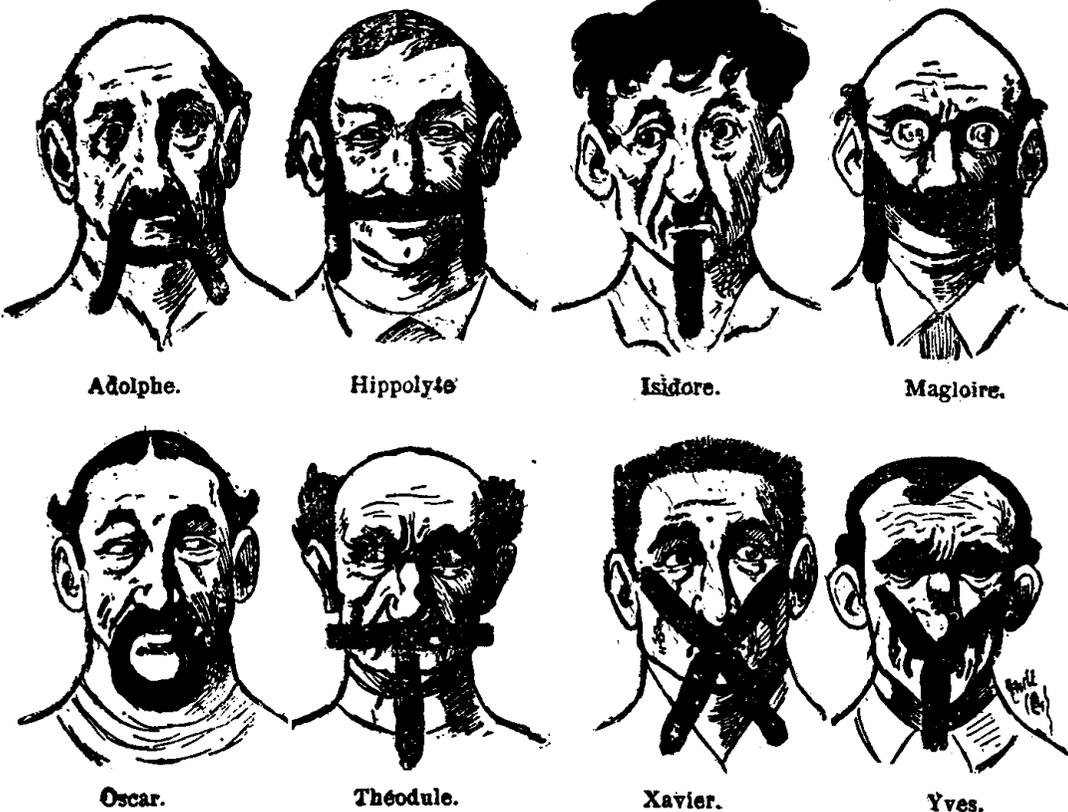
SI

SEPTIÈME MOIS

Adoré,

Trois mois ! Trois longs mois encore, et je serai ton

LA NOUVELLE MODE DES BARBES



Adolphe.

Hippolyte

Isidore.

Magloire.

Oscar.

Théodule.

Xavier.

Yves.

On a prétendu que la grande mode, cette année, serait de se couper la moustache. Il n'en faut rien croire. Au contraire, la barbe sera maintenue ; mais le chic sera de lui faire former l'initiale de son petit nom. Nous sommes heureux d'en donner quelques modèles.